



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Étude d'application du procédé ImuPro300

Problèmes de poids et allergies alimentaires de type III

Rapport final 2009

Données issues de 1054 patients / 949 évaluations

Responsable de la publication :

Evomed Medizin Service GmbH
Marketing et ventes à l'international
Heidelberger Landstr. 190
D-64297 Darmstadt - Allemagne
Tél. +49 (0) 6151 / 666 800
s.keller@evomed.com

1. Résumé

L'objectif de cette étude était d'obtenir des résultats concrets concernant l'efficacité du système Imupro300 chez les patients présentant des problèmes de poids et/ou d'autres tableaux cliniques et dont les symptômes indiquent une hypersensibilité alimentaire, comme une névrodermite, un psoriasis, des céphalées/migraines chroniques, une fatigue chronique, une maladie rhumatismale ou un problème gastro-intestinal quel qu'il soit.

Cette étude d'application multicentrique prospective avait pour objectif initial la participation de 300 médecins et autres praticiens au total, afin de documenter les traitements suivis par 1500 patients (à savoir 5 patients par centre). Les médecins participants pouvaient documenter le traitement administré soit en ligne par Internet, soit via la méthode « classique », en remplissant un dossier patient par écrit.

Entre février 2002 et mai 2008, les dossiers concernant 1054 patients ont été transmis par 309 médecins et naturopathes. Parmi les patients étudiés, 105 n'ont pas pu faire l'objet d'évaluations par manque de données essentielles dans leur dossier (en particulier les données concernant la consultation de contrôle). Par conséquent, ce rapport final se base sur l'évaluation

de 949 dossiers recueillis par 190 médecins, 89 naturopathes et 14 autres praticiens (nutritionnistes, chiropracteurs, etc.)

Sur les 949 patients évalués, 78,4 % étaient des femmes et 21,6 % des hommes. Les patients étaient âgés de 2 à 84 ans (moyenne de 46,3 ans) avec un IMC moyen en début de traitement de 28,1 kg/m.

La majorité des patients (32,2 %) présentaient une adiposité (34,4 % des femmes et 24,4 % des hommes), un tiers d'entre eux étaient en surcharge pondérale (30,1 %), 33,5 % montraient un poids normal et 3,3 % avaient un poids insuffisant.

Concernant leurs habitudes nutritionnelles, voici ce que les praticiens ont pu observer : 49 % des femmes et 37 % des hommes déclaraient avoir des « envies de manger fréquentes » et manger « souvent des aliments sucrés » (pour 48 % et 59 % des patients respectivement), « souvent des plats préparés » (13 %/22 %) et « souvent au fast-food » (9 %/23 %). Les habitudes alimentaires des moins de quarante ans étaient significativement moins bonnes pour la santé que celles de leurs aînés. Les autres facteurs de stress et de risque étaient « le manque d'exercice » (46 % des femmes, 48 % des hommes), la « consommation

d'alcool » (29 %/47 %) et le « tabagisme » (18 %, 15 %).

L'analyse sanguine effectuée pour déterminer la présence éventuelle d'une allergie alimentaire de type III a donné les résultats suivants : en moyenne, on pouvait observer 39 réactions alimentaires. Chez les moins de 40 ans, on notait une légère augmentation du nombre de réactions (42,8 réactions) et dans le groupe des plus de 55 ans une légère diminution du nombre de réactions (35,5 réactions). On a également observé une moyenne de 8,3 réactions particulièrement distinctes (de niveau 3 et 4). En outre, concernant les réactions fortes, les plus de 55 ans ont montré un nombre de réactions significativement moins important (6,8 réactions) que les patients de moins de 40 ans, avec une moyenne de 10,4 réactions de niveau 3 et 4.

La consultation permettant le passage au régime d'alternance se tenait en moyenne 19 jours après la prise de sang. La période d'observation (date de passage au régime d'alternance jusqu'à la date de consultation de contrôle) était de 78 jours en moyenne (médiane de 66 jours).

Sur les 949 patients étudiés, les données pondérales de 938 patients ont pu être recueillies avant le passage au régime d'alternance,

puis au moment de la consultation de contrôle. Après avoir suivi le régime alimentaire spécifique du programme ImuPro300, 74,1 % des patients montraient une perte de poids après 8 semaines.

Concernant le changement de poids relatif par rapport au poids de départ, on a observé que les patients avaient perdu en moyenne 3,2 % de leur masse corporelle après avoir changé leurs habitudes alimentaires. La perte pondérale maximale chez les femmes était de 26 % et chez les hommes de 17 %. Les patients présentant une adiposité ont perdu en moyenne 4,4 % de leur masse corporelle, ceux en surpoids 3,8 % et ceux au poids de départ normal 2,0 %. Les 31 patients au poids de départ insuffisant ont en moyenne gagné 2,0 % de leur masse corporelle.

Les patients ayant suivi le programme nutritionnel ImuPro à très long terme ont montré une perte de poids moyenne de 4,2 % (les patients montrant une adiposité ont quant à eux montré une perte de poids de 5,3 %).

En résumé, on peut dire que 28 % des patients ont perdu plus de 5 % de leur poids de départ et ce, sans adopter de régime hypocalorique. Concernant les patients montrant une adiposité, le pourcentage était de 38,5 %. Concernant les patients

ayant modifié leur régime alimentaire de manière durable, environ 41,0 % d'entre eux avaient perdu plus de 5% de leur masse corporelle (le pourcentage des patients présentant une adiposité était de 55,9 %).

À l'aide d'une échelle à cinq points (de 0 = aucun à 4 = très fort), l'intensité de 16 symptômes concomitants a été documentée. Tous les tests de suivi ayant eu lieu environ huit semaines plus tard ont montré que l'intensité de l'ensemble des symptômes évalués était considérablement plus faible chez l'ensemble des patients par rapport au jour de leur inclusion à l'étude. L'intensité du symptôme « ballonnements » montrait par exemple une amélioration chez 79 % des patients concernés. Notons que le taux d'amélioration était significativement plus élevé chez les patients ayant suivi un régime alimentaire d'alternance durable (chiffre entre parenthèses). Les taux d'amélioration étaient les suivants : « céphalées » : 69,1 % (77,6 % chez les patients ayant suivi un régime d'alternance de manière durable), « migraine » : 76,9 % (80,4 %), « acné » : 60,8 % (67,1 %), « névrodermite » : 66,9 % (67,2 %), « démangeaisons » : 72,5 % (73,9 %), « psoriasis » : 59,2 % (65,1 %), « lourdeurs gastriques » : 79,1 % (85,6 %), « gaz, flatulences » : 76,6 %

(79,4 %), « renvois, éructations » : 72,8 % (78,8 %), « diarrhée » : 69,0 % (80,2 %), « troubles gastro-intestinaux » : 73,8 % (82,7 %), « douleurs articulaires » : 66,0 % (74,6 %), « arthrose » : 44,3 % (48,9 %), « épuisement/faiblesse » : 71,3 % (75,6 %), « fatigue » : 68,5 % (73,7 %) et « sautes d'humeur » : 65,0 % (67,7 %).

Afin de démontrer le potentiel de ce traitement, un des exemples parlants est celui du symptôme de la migraine. En effet, sur les 117 patients souffrant fortement ou très fortement de migraines au moment de leur inclusion à l'étude, seuls 16 d'entre eux en souffraient toujours et toujours à la même intensité après avoir suivi le régime alimentaire spécifique pendant huit semaines. Pour 28,2 % d'entre eux (33 patients), la migraine avait totalement disparu.

En dehors des questions sur les symptômes ressentis, l'étude ImuPro300 a également étudié les paramètres suivants : la manière dont les patients ont respecté les règles nutritionnelles imposées : 34,6 % d'entre eux l'ont fait sur le très long terme et 40,0 % de manière durable. Au total, il apparaît que 7,9 % des patients n'ont pas observé les règles nutritionnelles de manière durable.

44 % des patients ont admis avoir eu des difficultés à s'adapter au

nouveau régime alimentaire au début. Seuls 27 % ont trouvé cette modification de régime alimentaire « facile » ou « très facile ». Par contre, il apparaît que 48 % des patients estiment ne pas avoir eu de problèmes particuliers pour maintenir leurs nouvelles habitudes alimentaires après huit semaines de régime alimentaire modifié.

Pour 77,1 % des patients étudiés, leur sentiment de bien-être général s'était amélioré par rapport à leur entrée dans l'étude. Chez les patients présentant un poids normal, le pourcentage ayant ressenti une amélioration de bien-être général était légèrement plus faible (72,6 %), tandis qu'il était significativement plus élevé chez les personnes ayant suivi un changement de régime alimentaire de manière durable (85,1 %). On a en outre documenté des résultats indésirables chez 123 patients (178 effets indésirables). Chez 22 d'entre eux, leur médecin/naturopathe traitant a établi une relation de cause à effet avec le changement de régime alimentaire imposé par le programme ImuPro300.

Enfin, il a été demandé à la fois aux médecins/naturopathes et aux patients d'évaluer l'efficacité du programme ImuPro300. Plus de 71 % des patients et 66 % des médecins/naturopathes ont estimé

que le changement de régime alimentaire était « très efficace » ou « efficace ». Chez les personnes ayant suivi le régime alimentaire modifié de manière durable, leur opinion du programme était encore meilleure, avec 81,7 % d'évaluation « efficace » ou « très efficace ».

Il apparaît que 86,6 % des patients seraient prêts à recommander l'utilisation du test ImuPro300 (84 % des médecins/ naturopathes). Notons que chez les personnes ayant suivi le régime alimentaire modifié de manière durable, 91,2 % d'entre eux admettent vouloir recommander l'utilisation du test ImuPro300.